
Anatomie d'une chute

Justine Triet

Fiche interactive

Lycéens et apprentis au cinéma
Auvergne-Rhône-Alpes

Auteurs : Alban Liebl / Rémi Fontanel / Martin Barnier

Publication : AcrirA / Sauve qui peut le court métrage

LA FICHE

Cette fiche interactive est conçue pour être vidéo-projetée en classe à partir d'un ordinateur connecté à Internet. Elle constitue un outil de travail sur le film pour enseignants et élèves proposant :

- un parcours sur l'esthétique du film à partir de points thématiques et d'analyses de séquences en ligne,
- des supports multimédia destinés à l'animation de la séance,
- des questions et propositions d'activités.

Les extraits analysés sont téléchargeables en amont de la séance pour les établissements ne disposant pas d'une connexion Internet stable :

⬇ [Reconstituer](#)

⬇ [L'ouverture du film](#)



LE FILM

Générique

France / 2023 / 2h30/ Couleurs

Réalisation : Justine Triet

Scénario : Justine Triet et Arthur Harari

Image : Simon Beaufigli

Son : Julien Sicart, Fanny Martin, Jeanne Delplancq,
Olivier Goinard

Avec

Sandra Hüller	SANDRA
Swann Arlaud	VINCENT
Milo Machado-Graner	DANIEL
Antoine Reinartz	L'AVOCAT GÉNÉRAL

Sandra, Samuel et leur fils malvoyant de 11 ans, Daniel, vivent depuis un an loin de tout, à la montagne. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur maison. Une enquête pour mort suspecte est ouverte. Sandra est bientôt inculpée malgré le doute : suicide ou homicide ? Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple.

Bande annonce



PRÉPARER LA PROJECTION

JUSTINE TRIET

Née en 1978 à Fécamp, Justine Triet s'est révélée au début des années 2010. Après des études aux Beaux-Arts de Paris, elle réalise plusieurs courts métrages et documentaires, avant de passer à la fiction avec *La Bataille de Solferino* (2013), comédie sentimentale qui a pour cadre l'élection de François Mitterrand. Elle confirme son talent avec *Victoria* (2016), comédie judiciaire portée par Virginie Efira, actrice qu'elle retrouve pour *Sibyl* (2019).

Mais c'est *Anatomie d'une chute* (2023) qui lui apporte une consécration internationale : Le film est récompensé, entre autres, par la Palme d'or au festival de Cannes et l'Oscar du meilleur scénario original ; il obtient 6 prix aux César, notamment celui du meilleur film.

S'intéressant particulièrement à des personnages féminins confrontés à des situations de crise ou de remise en question, le cinéma de Justine Triet explore les relations de couple, la famille, la maternité, le désir, la culpabilité, dans un style qui mêle comédie et drame, dialogues incisifs et observation fine des comportements.

ENTRETIEN AUTOUR DU FILM



Filmographie

PRÉPARER LA PROJECTION

PISTES D'OBSERVATION

UN RÉCIT EN QUÊTE DE VÉRITÉ

Vous serez attentifs à la complexité narrative du film, à comment le scénario interroge continuellement les faits et joue avec les certitudes du spectateur.

LA MISE EN SCÈNE DE LA JUSTICE

Le film s'inscrit dans la tradition du film de procès. Vous en retrouverez les éléments constitutifs : personnages, situations, décors, mise en scène des audiences.

POINT DE VUE, POINT AVEUGLE

La question de la perception du réel est essentielle dans les enjeux et la résolution du film. Vous noterez notamment l'importance du personnage de Daniel.



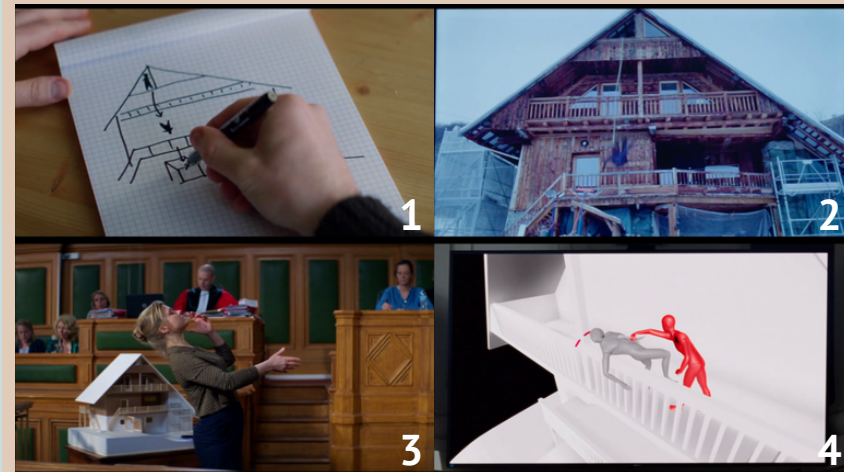
ANALYSER LE FILM

RECONSTITUER

Le film de Justine Triet décline de nombreuses reconstitutions qui servent l'enquête policière et l'instruction judiciaire. Les conséquences (la mort de Samuel) doivent en effet pouvoir trouver leurs causes (meurtre, accident ou suicide) et donc, sceller le sort de la principale accusée. La reconstitution a pour vocation de comprendre le « comment ». Elle est l'art de rendre visible ce qui ne l'est pas. Après le passage des policiers, c'est Vincent, l'avocat de Sandra qui propose un schéma (1). Puis les experts se succèdent à la barre et apportent leur éclairage à l'aide d'un film (2), d'une maquette (3) et d'images de synthèse (4). La reconstitution fait aussi l'objet d'une mise en scène de la part du juge d'instruction qui, après avoir écouté une première fois Daniel, propose une traduction de son récit sur les lieux du drame. Ce film d'analyse propose ainsi d'aborder les éléments moteurs de la dramaturgie élaborée par Justine Triet.

QUESTIONS

- Quelles sont les différentes reconstitutions du film ? Qui en est l'origine ? Dans quels buts sont-elles mobilisées ?
 - Comment Justine Triet traite-t-elle le souvenir et sa reconstitution ? (Exemples de la scène avec le juge d'instruction, de la dispute entre Sandra et Samuel et de la séquence entre Daniel et son père qui évoque la mort du chien).



VIDÉO D'ANALYSE

Rémi Fontanel et Martin Barnier

ANALYSER LE FILM

ANALYSE DE SÉQUENCE

L'ouverture d'*Anatomie d'une chute* plonge le spectateur au cœur d'une intimité troublée. Alors que Sandra, écrivaine reconnue, est interviewée par une étudiante dans son chalet isolé, une musique assourdissante, diffusée à l'étage par son mari Samuel, empêche toute conversation et provoque le départ de la jeune femme.

La scène installe ainsi, sans explication, la tension du couple. Le travail du son crée un malaise, tandis que l'absence de Samuel à l'image entretient le mystère. Cette entrée en matière annonce les thèmes du film : difficulté à connaître l'autre, fragilité du couple et incertitude d'un récit où l'on peine à saisir une vérité.

QUESTIONS

- En quoi cette séquence d'ouverture constitue-t-elle le "moteur" du film ? Quels en sont les éléments essentiels, analysés plus tard dans la suite du récit ?
- Quel rôle joue le son dans cette séquence ? Comment le choix musical et le volume sonore influent sur notre perception de cette scène ?

L'OUVERTURE DU FILM



**Séquence commentée
par Justine Triet**

ANALYSER LE FILM

LE FILM DE PROCÈS

Le film de procès est un genre qui a ses propres codes narratifs. Il accorde une place de choix à l'instruction judiciaire. Il met également en avant un lieu, le tribunal, décor qui ancre les personnages dans des situations très diverses (le témoignage, la confrontation, la plaidoirie, etc.). À travers la restitution plus ou moins réaliste, plus ou moins documentée, de la justice, la fiction convoque le parcours des protagonistes comme le moteur dramaturgique du récit, mettant en scène le doute ou l'intime conviction, le débat d'idées et la fluctuation des sentiments.

L'histoire du cinéma est riche de films qui ont fait du procès l'enjeu de leur développement narratif. On pense aux productions hollywoodiennes *La Vie d'Émile Zola* (William Dieterle, 1937) sur l'affaire Dreyfus, *Douze hommes en colère* (Sydney Lumet, 1957) **(1)**, *Autopsie d'un meurtre* (Otto Preminger, 1959) ou plus récemment *Juré n° 2* (Clint Eastwood, 2024) **(2)**. Certaines de ses œuvres ont accompagné Justine Triet et Arthur Harari lors de l'écriture du scénario d'*Anatomie d'une chute*. Leur film s'inscrit par ailleurs dans une vague récente de films français comprenant *La Fille au bracelet* (Stéphane Demoustier, 2020) **(3)**, *Les Choses humaines* (Yvan Attal, 2021), *Saint Omer* (Alice Diop, 2022) ou *Le Procès Goldman* (Cédric Kahn, 2023) **(4)**.

ACTIVITÉS

Anatomie d'une chute, comme ces autres films, permet de penser les relations qu'entretiennent le cinéma et la justice. Un travail pourra être mené sur la description de l'espace, l'identification et la fonction des protagonistes (avocat général, avocat, jurés, etc.), la description des rapports de force (tension, suspense, etc.), ainsi que sur la mise en scène (champ contrechamp ; cadrages ; etc.).



ANALYSER LE FILM

LES AVEUGLES AU CINÉMA

Dans *Anatomie d'une chute*, l'enfant malvoyant peut résoudre une partie du mystère du film grâce à ses capacités auditives. Ce type de mise en avant d'un « pouvoir de l'aveugle » (puisque leur manque un sens, il a pu développer les autres), se retrouve dans de nombreux films. On peut citer les adaptations du super-héros du comics Daredevil ou encore le samouraï non-voyant Zaïtochi, sabreur expert héros d'une trentaine de films depuis les années 1960.

Très présents dans l'histoire du cinéma, depuis *Les Lumières de la ville* de Charlie Chaplin (1931) ou *La Symphonie pastorale* (Delannoy, 1946), les personnages d'aveugles sont les héros de très nombreux films dramatiques. Justine Triet aime particulièrement le film de suspense de Richard Fleischer, *Terreur aveugle* (1971) **(1)**. Mia Farrow y interprète une aveugle qui doit échapper à un tueur. Ce thème revient dans de nombreux films comme *Seule dans la nuit* (1967) **(2)**, avec Audrey Hepburn en femme aveugle qui se défend contre les trois malfaiteurs qui se sont introduits dans son appartement.

Quelques films donnent le premier rôle à un enfant aveugle. Johan van der Keuken a filmé des jeunes atteints de cécité dans une institution. *L'Enfant aveugle* (1964) **(3)** est le premier long métrage de ce documentariste. Dans le film italien *Rouge comme le ciel* (2006) **(4)**, un enfant malvoyant développe son don pour capter les sons et les mixer. Il s'agit d'un biopic sur la vie d'un ingénieur du son aveugle. Tous ces films mettent en avant les capacités des malvoyants à surmonter leur handicap et parfois même à réussir là où les voyants échouent. C'est ce que fait également Justine Triet en plaçant son jeune héros, Daniel, au centre de son film.



PROLONGER LA DÉCOUVERTE...

LE FILM

- Dossier pédagogique – César des lycéens
- Conférence de presse – Festival de Cannes
- Analyse de l’affiche du film – Arte

ENTRETIENS

- Échange philosophique sur le film – Sous le soleil de Platon, France Inter
- Entretien avec Arthur Harari et Marie-Ange Luciani – France Culture
- Rencontre avec Justine Triet et Françoise Petrovich – Le Forum des images

HISTOIRE / ESTHÉTIQUE

- Inspirations : Le vidéo club de Justine Triet – Konbini
- 10 personnages d’aveugle au cinéma - Eqla